



« Avant la guerre,  
j'étais un homme »:

# Hommes et masculinités dans l'est de la RD Congo

par Desiree Lwambo

Contact : [zwanck@gmail.com](mailto:zwanck@gmail.com)

Copyright © 2011 par HEAL Africa, Goma  
Traduction anglais / français :  
Arièle Broqueville, Linda Herbertson  
Design : Eberhard Delius  
Mise en page : Matthias Reihls



## Résumé

*Cette étude analyse la relation entre les violences sexuelles et basées sur le genre et la masculinité hégémonique dans la zone de conflit de la province du Nord-Kivu dans l'est de la République Démocratique du Congo. L'étude concentre son attention sur les contradictions entre les idéaux dominants de la masculinité et les réalités de la vie des hommes. Alors que les hommes essaient d'adopter les idéaux masculins de soutien et de chef de famille, le contexte politique et économique actuel les met sous pression de façon croissante. Les personnes interrogées ont établi un lien direct entre le sentiment d'échec qui en résulte et les exutoires malsains pour l'affirmation de la masculinité, le manque de productivité et la violence. Ils ont critiqué le fait que la plupart des programmes qui s'occupent des violences à caractère sexuel et sexiste (VSBG) concentrent exclusivement leurs efforts sur la protection des femmes. L'argument avancé ici est que les interventions humanitaires ne reconnaissent pas la nature interdépendante et interactive des deux sexes. L'hostilité qu'elles provoquent est démontrée par le niveau élevé de résistance des hommes aux discours et projets autour de l'égalité des sexes. En outre, l'étude met en évidence le rôle de la masculinité hégémonique dans la création d'un climat général de violence et de conflit, montrant le besoin d'approches globales qui donnent aux hommes les moyens de faire des choix de vie non-violents.*

## Table des matières

Table des matières	2
Sigles et abréviations	3
Remerciements	3
Résumé analytique	4
Introduction	6
1. <b>Genre et hégémonie masculine dans le contexte africain</b>	8
2. <b>Protocole de recherche</b>	10
2.1 Domaine de recherche et échantillon	10
2.2 Méthodes et outils de collecte de données	10
3. <b>Résultats</b>	12
3.1 Masculinités idéalisées contre réalités sociales	12
3.2 Comment devenir un homme – Education aux questions de genre et environnement social	17
3.3 Masculinité et Violence	19
3.4 Les interventions humanitaires vues par les hommes	22
Conclusions	25
Recommandations pour les programmes luttant contre les VSBG	27
Références	28

## Sigles et abréviations

<b>AGR</b>	Activité génératrice de revenus
<b>CEDAW</b>	Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes
<b>EA</b>	Entretien approfondi
<b>GC</b>	Groupe Cible
<b>HEAL Africa</b>	Développement pour l'Afrique, de la Santé, de l'Éducation de l'action et de l'Encadrement (ONG dans le Nord-Kivu et le Maniema)
<b>ONG</b>	Organisation Non-Gouvernementale
<b>ONU</b>	Organisation des Nations Unies
<b>RDC</b>	République Démocratique du Congo
<b>ULPGL</b>	Université Libre des Pays des Grands Lacs (Université dans le Nord et Sud-Kivu)
<b>VSBG</b>	Violences sexuelles et basées sur le genre

## Remerciements

*Tout d'abord, j'aimerais remercier les participants à cette étude pour leur contribution au travers de leurs opinions et expériences personnelles. Je remercie le Dr. Samuel Ngayehembaku de l'ULPGL pour les efforts qu'il a engagés en pilotant cette recherche et pour son apport scientifique personnel en tant que consultant dans le processus de mise en œuvre. Le Docteur Dieter Neubert, Professeur à l'université de Bayreuth, a donné des conseils précieux sur la structure et le contenu de cette étude. Un grand merci à Rebecca Lacroix pour ses contributions au développement du concept de cette étude. Cette étude n'aurait pas pu voir le jour sans l'assistance et les excellentes traductions de Guershom Paluku et Jean-Claude Fundi.*

*J'aimerais encore exprimer ma gratitude à Amanda Marshall de Restored/Tearfund UK pour son apport précieux à cette étude. J'adresse aussi mes remerciements aux organisations donatrices qui ont rendu cette étude possible, notamment Tearfund UK, EED/Service Civil pour la Paix et HEAL Africa. Enfin, j'aimerais remercier Lyn Lusi, consultante de programme auprès de HEAL Africa et Christiane Kayser, coordinatrice d'EED/SCP Grands Lacs, qui m'ont prodigué conseils et orientations tout au long de cette étude.*

## Résumé analytique

Cet article présente certaines des principales tendances identifiées à travers une étude qualitative sur les hommes et les masculinités, menée par HEAL Africa en milieu urbain, semi-urbain et rural, dans la province du Nord-Kivu en 2010. Cette étude porte sur la relation contradictoire entre la masculinité hégémonique idéalisée et les réalités de la vie des hommes, relevée dans la recherche sur l'égalité des sexes menée au niveau international<sup>1</sup>. Comme le montre cette étude, ces divergences existent aussi dans le contexte Congolais, donnant lieu à une crise qui a créé des masculinités « défaillantes », dysfonctionnelles et violentes. Se fondant sur ces constats, l'étude met en évidence l'importance, dans le cadre du travail mené sur les VSBG, de politiques de développement bien intégrées, avec une participation équilibrée des deux sexes.

Les hommes et les femmes interrogées ne remettent pas en question l'hégémonie masculine, mais ils insistent sur le fait qu'un tel privilège va de pair avec le sens des responsabilités. Un « vrai homme » dans le sens traditionnel du mot, gagne sa position d'autorité au travers de solides compétences de chef de file non-violent et de sa capacité à produire, à pourvoir aux besoins de la famille et à la protéger. La majorité des femmes renforce ces normes à travers les attentes qu'elles placent dans les hommes. Inversement, les hommes de l'est du Congo se situent au croisement entre le pouvoir patriarcal et les contextes difficiles de l'inégalité sociale, de l'emploi précaire, de l'insécurité et de la guerre. Ces conditions polarisent les rôles en fonction du genre en même temps qu'elles limitent la possibilité de les tenir.

C'est au niveau du foyer que le conflit qui en résulte est ressenti le plus fortement. La virilité, le pouvoir masculin et la cohérence sociale sont obtenues à travers la création et la préservation d'une exploitation sur laquelle une famille pour-

ra être élevée. Ces normes n'ont pas changé malgré les déplacements de population et les circonstances économiques qui rendent l'acquisition d'une propriété difficile voire improbable pour beaucoup. Confrontés à la réalité que les femmes prennent de plus en plus le rôle de soutien de famille, les hommes expriment des sentiments d'humiliation et de perte de valeur personnelle. Par leurs discours et leurs comportements, ils maintiennent cependant que « l'homme doit être le patron », s'accrochant à la domination masculine même là où les rôles sont de fait inversés.

Au niveau communautaire, le climat général de corruption et d'impunité légale est une pierre d'achoppement importante au plein exercice des responsabilités masculines. La corruption, la fraude et le vol sont devenus des maux chroniques dans toutes les classes sociales, bien que ceux qui sont les plus durement touchés soient les hommes et les femmes à faibles ressources ou les gens défavorisés d'une façon ou d'une autre. Les institutions de l'Etat sont perçues comme à la fois autorisant et perpétuant la violence et le crime, l'exemple le plus marquant étant le viol et l'extorsion par des membres des forces armées et de la police. Le pouvoir militaire, politique, et économique est souvent détourné par des « hommes forts », tandis que la plupart des autres hommes subissent fréquemment des situations de privation de pouvoir.

Comme les hommes Congolais cherchent à imposer la masculinité hégémonique dans des circonstances de pression croissante, il est saisissant d'observer à quel point la violence est utilisée quand la masculinité est menacée<sup>2</sup>. Les personnes interrogées établissent un lien direct entre le sentiment d'échec des hommes et les exutoires malsains pour affirmer leur masculinité, tels que l'abus d'alcool, le comportement irresponsable envers sa famille et ses pairs, le manque de productivité et la violence. Ceci touche plus particulièrement les femmes et les enfants, les principales victimes des démonstrations agressives de l'autorité masculine.

---

<sup>1</sup> Voir Silberschmidt, M (2001), *Disempowerment of men in Rural and Urban East Africa: Implications for Male Identity and Sexual behavior* and Safilios-Rotschild, © (2000), « The negative Side of Development interventions and Gender Transitions: Impoverished Males Roles Threaten Peace ».

---

<sup>2</sup> Voir Connell RW (2005) *Masculinities*.

L'étude révèle aussi combien les concepts d'ordre social changent au sein des communautés, conduisant à un niveau élevé de conflit intergénérationnel et d'aliénation. Les hommes jeunes perdent le contact avec les valeurs traditionnelles, telles que le respect envers les femmes et leurs aînés. Dans leur quête de richesse matérielle, de reconnaissance sociale et de pouvoir, les jeunes hommes sont attirés par des « solutions expéditives », les rendant particulièrement susceptibles de commettre des actes violents ou nuisibles à l'ordre social.

S'il est important de comprendre ces dynamiques, l'étude insiste sur le fait que l'association entre masculinité défaillante et masculinité violente ne devrait pas être confondue avec une relation de cause à effet. Bien que les expériences de privation de pouvoir des hommes exacerbent les VSBG, elles ne les engendrent pas.<sup>3</sup> Si la violence est considérée comme un choix, alors les hommes peuvent être incités à faire des choix différents. Le travail sur les VSBG devrait intégrer des hommes dans des formations spécialement conçues, leur permettant de mettre fin au système d'hégémonie masculine et de faire des choix de vie plus sains.

Malheureusement, les interventions humanitaires pour combattre la VSBG ont largement exclu les hommes ou les ont mis en position d'accusés, n'ayant apparemment pas conscience que de telles mesures aggravent les relations déjà tendues entre hommes et femmes dans l'est de la RDC. Pratiquement tous les hommes interrogés déclarent ne pas connaître un seul programme centré sur les attitudes masculines positives. A l'exception des activités organisées par les églises, l'occa-

sion pour les hommes d'être en contact avec des programmes et des campagnes de sensibilisation qui traitent directement de la masculinité, et d'une façon constructive, est quasi inexistante.

Les personnes interrogées expriment leur besoin de compétences pratiques, de formation et de micro financement aussi bien que d'éducation civique pour leur permettre de se protéger contre les injustices. Les campagnes de sensibilisation du public à l'égalité des sexes ne sont pas considérées comme efficaces, alors que les débats de type *barza* sont favorisés. Au sein de ces lieux familiaux, propices à l'éducation par les pairs, les hommes peuvent discuter de leurs expériences et de leurs difficultés dans un espace protégé. Les hommes interrogés ont aussi exprimé le besoin d'assistance psychosociale pour faire face au traumatisme et à la violence endurés.

Se basant sur les résultats décrits plus haut, HEAL Africa plaide pour une transformation radicale de la politique humanitaire liée aux VSBG. Pour réduire la discrimination et la violence subies par les femmes, il faut examiner les causes diverses de ces mauvais traitements, en incluant les motivations de leurs auteurs de la même façon que le contexte plus large de la violence dans l'est de la RDC. Ceci nécessite une meilleure compréhension de la construction sociale du genre dans tout l'est de la RDC et de l'impact des programmes axés sur les femmes. L'étude menée conclut que les réponses du programme aux VSBG devraient inclure les besoins des hommes et permettre aux *communautés* de connaître et de protéger les droits de tous leurs membres.

---

3 Moffett, H. (2006), « « These Women, They Force Us to Rape Them » : Rape as Narrative of Social Control in Post-Apartheid South Africa ».

## Introduction

Depuis 1993, la république démocratique du Congo a été le terrain d'une série de conflits armés et de guerres qui ont affaibli l'économie et déstabilisé le pays. La RDC est fréquemment décrite comme un « état en faillite », marqué par la corruption, les problèmes de fonctionnement, le manque de services sociaux adéquats, et l'impunité. Dans l'est, des groupes de rebelles armés et les troupes du gouvernement continuent à se battre pour des questions de territoire, d'accès aux ressources et de reconnaissance politique. Les communautés locales sont perturbées par de fréquents conflits territoriaux. Les hommes politiques ont tendance à saisir les opportunités économiques en manipulant les tensions ethniques et en mobilisant des groupes armés. Dans les milieux ruraux particulièrement, la population est confrontée à un niveau élevé d'insécurité, marquant la vie des individus d'expériences de déplacements, d'extorsions, d'enlèvements et de VSBG.

Sous un mandat des Nations Unies, d'importantes forces de maintien de la paix ont été déployées dans le pays. Malgré les différents accords de paix, de violents conflits perdurent. Pendant ce temps, les interventions humanitaires en RDC ont bénéficié d'un financement annuel moyen d'1,5 milliard d'US \$<sup>4</sup>. Cependant, les donateurs sont rarement attentifs à ce qui peut accélérer le processus de paix ou attiser les conflits, et leurs stratégies sont compartimentées, particulièrement en ce qui concerne le travail sur les VSBG<sup>5</sup>.

Les hommes comme les femmes de la RDC sont concernés, bien que les femmes et les enfants soient bien plus vulnérables que les hommes dans ce domaine. Tandis que le « viol en tant qu'arme de guerre » est devenu un élément distinctif des rapports d'enquête sur la RDC, la question est bien plus complexe et prend ses racines dans un contexte plus large de rapports inégaux entre les sexes et de violence générali-

sée<sup>6</sup>. Des recherches récentes ont montré que le viol atteint tous les niveaux de la société et que ses auteurs font souvent partie de la population civile<sup>7</sup>. En plus du viol, les femmes et les enfants subissent d'autres formes de VSBG, telles que l'esclavage sexuel, la violence domestique et la discrimination structurelle (par exemple des difficultés pour accéder à l'enseignement et à la vie politique).

Dans le contexte des Objectifs du Millénaire pour le Développement, la résolution 1325 des Nations Unies et la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'encontre des femmes (CEDAW), une multitude d'interventions humanitaires dans l'est de la RDC se sont concentrées sur les besoins spécifiques des femmes et des filles, leur offrant un soutien médical, psychologique, légal et économique. Comme Smits et Cruz le soulignent, les efforts financiers des deux principaux donateurs, les fonds communs de la RDC et le comité pour la Facilité de Financement du Plan de Stabilisation et de Reconstruction (SRFF), atteignent plus de 15 millions US\$ et sont accompagnés de stratégies multi- et bilatérales et de modalités de financement ciblant les différentes questions liées aux VSBG<sup>8</sup>.

Bien que ces programmes soient étiquetés comme soucieux de l'égalité des sexes, en réalité ils adoptent une approche axée sur les femmes. Les hommes (essentiellement des militaires et des décideurs locaux) sont marginalement associés dans des campagnes de prise de conscience et des formations sur le thème de l'égalité des sexes sous l'appellation *sensibilisation*. Ces programmes ne parviennent souvent pas à se concentrer sur les besoins des hommes, laissant de

4 Channel Research (non-publié). Joint Evaluation of Conflict Prevention and Peace-Building in the Democratic Republic of the Congo.

5 Ibid

6 Baaz, ME. ; Stern, M. (2010). The Complexity of Violence : A critical analysis of sexual violence in the Democratic Republic of the Congo (DRC).

7 Voir Dolan, C. (2010), War is not yet over – Community perceptions of sexual violence and its underpinnings in Eastern DRC.

8 Smits, R. ; Cruz, S. (2011), Increasing Security in DR Congo : Gender-Responsive Strategies for Combating Sexual Violence.

ce fait passer la chance d'aborder la nature complexe des VSBG. Par exemple, à la fois des civils et des militaires ont témoigné d'expériences traumatisantes d'abus sexuels<sup>9</sup>. De plus, on sait que les pressions sur les systèmes patriarcaux font subir aux hommes des situations d'humiliation et de vulnérabilité<sup>10</sup>, de même qu'il est admis que le stress psychosocial peut induire un comportement violent<sup>11</sup>. Néanmoins les besoins des hommes en matière de soins psychologiques sont à peine comptabilisés et peu de programmes sur les VSBG offrent aux hommes des opportunités socioéconomiques telles que le microcrédit et la formation. Leur focalisation prédominante sur les femmes crée un antagonisme et ainsi, de nouvelles barrières à la transformation des relations inégales entre les hommes et les femmes.

Les interventions humanitaires qui confondent les « questions concernant l'égalité entre les hommes et les femmes » avec les « questions de la condition féminine », ignorent la nature complexe du genre et son potentiel en tant qu'outil de changement social.<sup>12</sup> Ceci se produit encore malgré un contexte international dans lequel des organisations internationales pour le développement ou de petits groupes communautaires, mettent en œuvre des programmes en collaboration avec des hommes et des garçons.<sup>13</sup> Des expériences menées dans d'autres pays d'Afrique ont montré que le travail avec des hommes est non seulement une fin en soi, mais aussi un moyen stratégique d'atteindre l'égalité des sexes, réduire la pauvreté et garantir les droits de l'homme. S'acheminer vers l'égalité des sexes demande de passer d'une conscience sexospécifique construite sur la dichotomie, vers une conscience sexospé-

cifique construite sur la diversité et la réciprocité-chose difficile à atteindre dans le contexte d'interventions humanitaires de courte durée, qui dépendent de financements temporaires et de cycles de projets limités.

Des preuves empiriques suggèrent que la controverse entre les normes idéalisées de la masculinité et le comportement réel des hommes peut aussi être observée en RDC. Actuellement, nous manquons d'éléments pour confirmer de telles affirmations. Cette étude a pour but de combler ce « vide dans l'étude de la masculinité » en fournissant une base empirique à de futurs débats, recherches et actions.

Afin d'obtenir une plus large compréhension des différents points de vue utilisés pour définir leur identité, l'étude porte sur différents environnements sociaux dans le Nord-Kivu. En mettant un accent particulier sur l'impact des interventions pour le développement, elle cherche à identifier les perceptions que les hommes ont des interventions humanitaires liées aux VSBG et à l'égalité des sexes. Dans le sillage des interventions humanitaires qui utilisent la thèse du « viol comme arme de guerre », plusieurs études ont porté sur l'image des masculinités dans les groupes armés qui sont à la base du comportement violent des soldats envers les femmes.<sup>14</sup> Ces études constituent certes des contributions importantes à la connaissance de l'identité masculine en RDC, mais une focalisation exclusive sur l'armée met les VSBG en dehors de la société plus large d'où cette violence est venue en tout premier lieu. Notre étude se concentre de ce fait exclusivement sur les opinions des civils.

---

9 Johnson K et al (2010) « Association of Sexual Violence and Human Rights Violation With Physical and Mental Health in Territories of the Eastern Democratic Republic of the Congo »

10 Voir Dolan, C. (2002), « Collapsing Masculinities and Weak States – A Case Study of Northern Uganda »

11 Voir Teasdale, B. ; Silver, E., and Monahan, J. (2006), « Gender, Threat/Control-Override Delusions and Violence ».

12 Quelques exceptions à noter : the Congolese Men's Network (COMEN), the Rising Sons of Congo program lancé par le réseau Light of Africa, SOCOODEFI dans le Sud-Kivu, le programme de Women for Women International et le travail de certaines églises comme la CBCA.

13 Exemples dans le monde : Sonke Gender Justice Network, MenEngage, CARE International, the One Man Can campagne et Projet d'appui à la lutte contre le sida en Afrique de l'Ouest/SIDA 3.

---

14 Voir Baaz, ME. (2009), « Why do soldiers rape ? Gender, Violence and Sexuality in the DRC Armed Forces » et Gotschall, J. (2004), « Explaining Wartime Rape » and Morris, M. (1996), « By Force of Arms : Rape, War, and Military Culture ».

# 1. Genre et hégémonie masculine dans le contexte africain

L'appellation genre décrit les caractéristiques et les comportements que les sociétés attribuent aux réalités physiques supposées, ou aux sexes biologiques, des hommes et des femmes. A travers le conditionnement social, les individus apprennent à tenir le rôle de femme et d'homme et à les attribuer sens et ordre. Une projection des caractéristiques propres à l'homme ou à la femme est non seulement appliquée aux humains, mais à pratiquement tous les domaines de l'expérience humaine, y compris les structures politiques, les activités économiques ou les pratiques sexuelles. L'essence du processus de répartition selon les genres est le pouvoir, du fait qu'il contribue à créer, légitimer et renforcer les hiérarchies sociales. L'analyse sexospécifique est un outil qui peut être utilisé pour détruire ces inégalités et promouvoir des modes d'(inter)-action alternatifs.

Un des points sur lesquels la théorie de la masculinité concentre son attention est le *rôle du sexe masculin*, décrivant les façons dont les hommes remplissent la fonction sociale d'être un homme. Les hommes et les femmes sont vus comme « adoptant un ensemble général d'attentes se rattachant à leur propre sexe ».<sup>15</sup> Des analyses plus complexes politisent les hiérarchies du pouvoir parmi les hommes et entre les genres, en attribuant celles-ci à la nature patriarcale de la société.<sup>16</sup>

Raewyn Connell est un auteur formateur dans la façon dont il formule la théorie de la masculinité hégémonique décrite en 1995, dans son livre clé : « Masculinités ». D'après Connell « *le terme hégémonie fait référence à la dynamique culturelle par laquelle un groupe revendique et conserve une position dominante dans la vie sociale* ».<sup>17</sup> Les dy-

namiques patriarcales garantissent aux hommes une position de leader par rapport aux femmes, mais elles marginalisent aussi tous les hommes qui ne remplissent pas les conditions de la norme masculine. En d'autres termes, tous les hommes ne sont pas égaux, mais soumis à des hiérarchies définies par la race, la classe sociale et d'autres caractéristiques identitaires.

Néanmoins, la plupart des hommes demeurent complices des normes de la masculinité hégémonique du fait des privilèges qui proviennent du pouvoir patriarcal<sup>18</sup>, tels que davantage de temps libre ou un revenu plus élevé. Cet « avantage hégémonique »<sup>19</sup> est une des raisons majeures de la résistance fréquente des hommes aux concepts d'égalité des sexes. Les femmes peuvent contester la domination des hommes à des degrés divers, mais elle reste fermement en place – non seulement parce que les hommes sont complices de cette suprématie, mais parce que les femmes le sont souvent également.

En tête des caractéristiques qui reviennent dans les recherches sur la masculinité africaine, se trouve la nécessité d'indépendance financière. C'est ce que reflètent les rôles confiés aux hommes, dans la famille. Dans leur étude majeure sur la virilité en Afrique subsaharienne, Barker et Ricardo affirment que « *la mission ou l'exigence sociale principales pour atteindre la virilité en Afrique – pour être un homme – est d'accéder à un certain niveau d'indépendance financière, un emploi ou un revenu, et ensuite fonder une famille* ».<sup>20</sup> En effet, on a remarqué que les réfugiés hommes sont confrontés à une perte de statut basée sur leur incapacité à subvenir aux besoins de leurs

15 Connell, RW. (2005), p 22.

16 Pleck, J. (1977), « Men's power with women, other men, and society: a men's movement analysis ».

17 Connell, RW. (2005), p 77.

18 Cohen, S. ; Burger, M. (2001), « The Masculinity Equation »

19 Connell, RW. (2005), p 79.

20 Barker G. ; Ricardo C. (2005), *Young Men and the Construction of Masculinity in Sub-Saharan Africa ... Implications for HIV/AIDS, Conflict, and Violence*, p 55.

épouses et de leurs enfants.<sup>21</sup> Agir en tant que soutien de famille est étroitement lié au rôle de chef de famille et au sentiment de pouvoir. Ces normes hégémoniques sont maintenues dans la rhétorique et la socialisation, sans tenir compte des réalités sociales et économiques qui envahissent la vie quotidienne, et qui rendent souvent de tels rôles impossibles à tenir.<sup>22</sup>

Le sentiment d'échec a souvent pour conséquence des exutoires malsains pour l'affirmation de la masculinité tels que la consommation d'alcool comme signe de virilité. D'autres caractéristiques de « masculinité défaillante » peuvent être un comportement irresponsable envers sa famille et ses pairs, un manque de productivité et/ou une immaturité émotionnelle.<sup>23</sup> La capacité croissante des femmes à exercer une influence économique et à faire des choix basés sur leurs propres besoins peut également être perçue comme une menace supplémentaire envers la masculinité. En effet, les évaluations des programmes sur les modes de subsistance suggèrent que l'accroissement du pouvoir de décision des femmes conduit à un accroissement de la violence des hommes.<sup>24</sup>

Cette étude fait partie d'un ensemble de recherches sur l'identité *masculine*, les pratiques liées au genre, les relations sociales et les questions qui leur sont associées. Des revues spécialisées ont été créées pour la recherche spécifique sur les hommes et les masculinités, de nombreux colloques ont eu lieu, et une littérature in-

ternationale se développe rapidement. Le soutien des hommes à l'égalité des sexes a pris des formes variées, incluant la défense intellectuelle et publique, les alliances associatives et politiques, des campagnes telles que la Campagne du Ruban Blanc, et un grand nombre de programmes éducatifs pour les jeunes gens.<sup>25</sup>

Comme le soulignent Berg et Longhurst, les masculinités sont situées dans des contextes géographiques, temporels et ethnographiques spécifiques.<sup>26</sup> En d'autres termes, les rôles masculins et féminins peuvent être perçus et joués différemment selon le contexte social. Au vu du vaste territoire de la RDC et de sa considérable diversité, avec approximativement 450 groupes ethniques différents, cette étude ne peut pas être représentative du pays entier. Pas plus qu'elle ne peut être représentative de l'entière région de l'est, qui inclut aussi les provinces du Sud-Kivu et du Maniema, de même que le district d'Ituri dans la province Orientale. Malgré leur proximité géographique, et leur histoire commune, elles ont évolué différemment dans le contexte actuel. Des variations dans le niveau de présence militaire et de conflit armé, d'infrastructure, de développement et les formations géopolitiques créent une diversité de contextes superposés. De ce fait, l'étude n'a pas pour but d'identifier des vérités générales à propos des masculinités dans la région, mais plutôt de cartographier certaines tendances dominantes.

---

21 Voir Turner, S. (1999), *Angry Young Men in Camps : Gender, Age and Class Relations Among Burundian Refugees in Tanzania* and Jaji, R. (2009), *Masculinity on Unstable Ground: Young Refugee Men in Nairobi, Kenya*.

22 Silberschmidt, M. (2001), p. 661.

23 Safliios-Rotschild, C. (2000).

24 Ray, S. ; Heller, L. (2009), *Peril or Protection: A Link Between Livelihoods and Gender-based Violence in Displacement Settings*.

---

25 United Nations Division for the Advancement of Women (2003), *The Role of Men and Boys in Achieving Gender Equality : Rapport d'un groupe d'experts*, Brasilia, Brazil 21 au 24 octobre 2003

26 Berg L. ; Longhurst, R. (2003), « Placing Masculinities and Geography ».

## 2. Protocole de recherche

### 2.1 Domaine de recherche et échantillon

La recherche s'est déroulée pendant deux cycles entre février et juin 2010. L'échantillon est composé d'hommes et de femmes de zones urbaines, semi-urbaines et rurales du Nord-Kivu, en tenant compte des différences d'ethnies et de classes sociales. Le comité d'éthique de l'ULPGL a vérifié la validité éthique de cette étude du point de vue congolais, pour s'assurer qu'elle était bien adaptée au contexte local.

L'étude a été menée dans trois environnements différents, urbains, semi-urbains et ruraux:

- Zone urbaine : Goma, capitale du Nord-Kivu (800.000 habitants, centre principal du commerce, melting pot ethnique) ;
- Milieu semi-urbain : Ville de Sake (en bordure du territoire Masisi, à 30 km de Goma, 30.000 habitants, principalement des agriculteurs de l'ethnie Hunde) ; les « villes jumelles » : Beni et Butembo dans le « Grand Nord », habitées majoritairement par le groupe ethnique Nande ;
- Milieu rural : Munvi et Nyamilima (sur le territoire de Rutshuru, à majorité Hutu. Pour des raisons logistiques, les interviews ont été menées à Kiwanja).

Les différents environnements sociaux ne représentent pas des éléments de comparaison, mais sont une variété d'exemples. Ils ont été choisis afin que l'existence (pas le degré ou la nature) de différence de perception de la masculinité puisse être testée. Il ne s'agit pas d'une étude de cas comparative de différentes zones mono-ethniques, du fait que le cadre de l'étude ne permet pas une analyse ethnologique exhaustive de chaque groupe.

Au total, 231 hommes et femmes ont participé à cette recherche. L'étude cherchait à identifier différentes tendances de la masculinité ba-

sées sur l'activité professionnelle des hommes et leur statut social. Dans un processus de sélection non-aléatoire, des participants issus des groupes les plus dominants de chaque zone étaient choisis. Les critères de sélection pour ces groupes étaient fixés en consultation avec des intervenants locaux et le comité d'éthique de l'ULPGL. Par exemple, « les agriculteurs hommes » étaient identifiés comme groupe pertinent dans les zones semi-urbaines et rurales, mais pas dans la ville de Goma. Pris au hasard, un échantillon aléatoire de participants des groupes cibles d'hommes célibataires était choisi pour des entretiens approfondis.

### 2.2 Méthodes et outils de collecte de données

Du fait que l'étude se préoccupe principalement de l'analyse sociale, elle utilise une conception qualitative qui effectue une triangulation entre les groupes cibles, les entretiens approfondis et les observations. L'équipe de chercheurs était constituée de la principale enquêtrice Désirée Lwambo, du Dr Samuel Ngayehembaku, consultant, de deux assistants de recherche Jean-Caude Fundi et Guershom Paluku, et de trois traducteurs locaux. Dans chacune des quatre zones de recherche, l'équipe a constitué six groupes cibles et mené cinq entretiens approfondis à Goma et Sake.

Les outils comprenaient un guide pour l'interview et trois questionnaires semi-structurés : un pour les groupes cibles d'hommes, un pour les groupes cibles de femmes et un pour les entretiens approfondis avec les hommes. Les questionnaires étaient traduits en français et swahili avec l'aide de deux partenaires de recherche congolais. Ces derniers testaient ensuite les questionnaires pour vérifier la compréhension. Les hommes pouvaient s'exprimer facilement dans

le cadre favorable du groupe cible, d'autant plus que le principal chercheur n'avait que peu de familiarité avec leurs points de vue. Ils favorisaient aussi l'écoute en offrant des salles de discussions. Cependant, point faible habituel des groupes cibles, les participants peuvent s'influencer mutuellement dans leurs réponses, ce qui pourrait fausser les résultats de l'enquête. Par conséquent, pour vérifier la validité de certains des récits apparus dans les groupes cibles, ils ont été combinés avec les entretiens approfondis.

Les participants pouvaient s'exprimer en français, Swahili et dans le cas de Butembo, aussi en Kinande, la langue locale. Au début de chaque session de recherche, tous les participants étaient informés de la nature et des objectifs de la recherche et on leur demandait l'autorisation de les enregistrer. On leur donnait aussi la liberté de mettre spontanément un terme à leur participation, si tel était leur désir. Les groupes cibles étaient guidés par un animateur avec l'aide d'un interprète et de deux assistants servant de secrétaires de même qu'un appareil d'enregistrement

digital pour la sauvegarde. Au cours des entretiens simples, l'animateur était accompagné d'un traducteur. Afin de ne pas interrompre le processus de l'interview, aucune note n'était prise, mais on faisait des enregistrements digitaux, que l'on transcrivait plus tard.

L'équipe analysait, résumait et présentait ensuite les résultats à des groupes mélangés de participants (deux de chaque groupe cible) à Goma, Sake et Kiwanja. Au cours de ce second cycle, on donnait l'opportunité aux participants de débattre des résultats, tandis que l'équipe de recherche pouvait approfondir les vérifications et recevoir des précisions ou des données contradictoires. On introduisait ensuite la base de données constituée des notes et des transcriptions dans MAXQDA, un logiciel outil pour l'analyse de données qualitatives assisté par ordinateur. Des codes de déduction étaient développés et attribués aux données selon quatre sujets clés (traités dans le chapitre suivant). Les matrices qui apparaissaient, permettaient une analyse transversale par thème.

# 3. Résultats

## 3.1 Masculinités idéalisées contre réalités sociales

A première vue, la plupart des idéaux masculins qui existent dans les communautés, que ce soit d'après l'appartenance ethnique, la classe sociale ou l'environnement, sont positifs. Les hommes sont sensés être soutiens et chefs de famille, ils devraient se comporter de façon non-violente envers les membres de leur foyer et ceux de la communauté, devraient être responsables, bons négociateurs et savoir résoudre les problèmes. Tous connaissent ces idéaux, bien que tous ne soient pas volontaires pour les mettre en pratique ou ne s'en sentent pas capables, du fait qu'ils sont liés à un certain nombre d'autres conditions, telles que l'aptitude physique, la capacité de procréer, l'accès aux ressources économiques, les connaissances et les compétences, l'influence et le pouvoir de décision.

D'autres facteurs sont : un milieu familial harmonieux et intact et de bons réseaux sociaux. Le revenu d'un homme détermine sa position dans la société, mais l'argent ne fait pas un homme. Les bénéfices qu'il retire de sa bonne fortune devraient être partagés pour avoir un sens. Un « vrai homme » apporte généreusement son soutien à sa famille et ses amis. Cette attente à l'égard des hommes peut se traduire par une pression extrême :

« Une fois que vous vous trouvez dans une bonne situation sociale, vous êtes confronté au problème de la famille élargie. Tous les membres de cette famille ont tendance à venir vous voir avec leurs difficultés et vous devez y apporter une solution. Ainsi un « homme bien » doit-il veiller à satisfaire tout le monde ».<sup>27</sup>

Nombreuses de ces conditions préalables supposées pour être un « vrai homme » ne résistent pas aux stress économiques et sociaux et sont facilement perdues lorsque les conditions ne sont pas favorables. Leur absence peut être vécue comme de la faiblesse et une perte d'identité masculine, donnant lieu à une crise. Les rôles et les activités des hommes sont définis comme étant plus utiles que ceux des femmes, ce qui signifie que si un homme « perd » ses qualités, il est réduit au statut inférieur d'une femme. La masculinité est ainsi une affirmation permanente de pouvoir, elle n'est pas quelque chose qu'un homme a ou est simplement, mais plutôt une façon d'être qu'il doit exercer et prouver. Pour préserver la virilité elle-même, dans les domaines où l'on attend des hommes qu'ils prennent le rôle de leadership, fondé sur la distribution des biens et l'exercice d'un comportement dominant, les hommes se doivent de revendiquer ce comportement. L'exercice de la force et de la domination peut ainsi se transformer en un comportement violent, l'exercice de prouesses sexuelles tourner en agression sexuelle et celui de la générosité ostentatoire en abandon de la sphère privée, c'est-à-dire du foyer.

Dans l'encadré 1, les qualités et activités d'un « vrai homme » les plus fréquemment citées sont écrites, dans le nuage de mots, en utilisant la plus grande police de caractère.<sup>28</sup> Les mots « famille » et « enfants » ressortent nettement, ce qui indique la nature interdépendante des deux sexes – les hommes ont besoin des femmes afin de devenir des hommes. Les femmes contribuent à créer les idéaux de la masculinité à travers ce qu'elles attendent des hommes. Même si les femmes ont leur propre revenu, elles adhèrent toujours au modèle selon lequel l'homme doit être le principal soutien de famille : « *la femme peut gagner un salaire de par ses activités personnelles, mais c'est*

27 Fonctionnaire homme. EA, Goma, 05.02.2010

28 Le nuage de mots a été créé en utilisant l'application web : <http://www.wordle.net/>.



verrons plus tard que des ruptures entre genre et répartition des tâches selon le genre créent un potentiel élevé de conflits sur lequel on doit se pencher.

Les perceptions de la masculinité ne variaient pas de manière significative d'un environnement ethnique à l'autre, bien que certaines différences puissent être notées selon l'environnement social (par exemple urbain ou rural). Des idéaux différents et mêmes contradictoires coexistent à propos de la masculinité, créant des identités à plusieurs niveaux. Par exemple, la majorité des personnes de l'ethnie Hunde interrogées dans l'environnement semi-urbain de Sake, citaient la productivité, la responsabilité et la fidélité comme des idéaux de la masculinité. Les unions ouvertement polygames ne sont plus guère considérées comme viables dans le contexte moderne.

« Selon nos coutumes, un homme était respecté quand il avait beaucoup de chèvres, de grain et d'épouses. Un tel homme était appelé *musholai*. Quelqu'un qui n'avait qu'une épouse était moins respecté. Aujourd'hui, au contraire, un polygame est moins respecté, parce qu'il ne sera pas capable d'élever ses enfants et d'exploiter son champ. Aujourd'hui la polygamie indique un manque de sens des responsabilités ».<sup>35</sup>

Néanmoins, les hommes sont simultanément encouragés à avoir plusieurs partenaires sexuelles et à dépenser leur argent en alcool et en viande :

« Il y a un dicton dans la langue Hunde qui dit « mulume, mafu, mukati ». Cela signifie qu'un vrai homme c'est des femmes, de la bière et de la viande. C'est un conseil que vous entendez fréquemment dans le contexte du Bushenge, un conseil de sages, où on discute de sujets importants. »<sup>36</sup>

Ce conflit des valeurs est apparu tout au long de la recherche. Les personnes interrogées identifiaient l'honnêteté et l'impartialité comme les caractéristiques déterminantes d'un « vrai homme ». Pourtant, dans le même temps, elles faisaient des déclarations qui contredisaient cette idée, accordant plus d'importance à la capacité à faire du

profit. Comme le disait l'une d'elles : « *quand quelqu'un est honnête, les gens se moquent de lui et disent qu'il ne progressera jamais.* »<sup>37</sup>

La richesse est considérée comme la condition préalable la plus importante pour être un « vrai homme » dans tous les environnements sociaux. Pourtant la définition de ce qu'englobe ce mot varie. L'environnement urbain crée une compétition pour les symboles de statut social tels que les voitures, les logements de luxe et les loisirs coûteux. Les ouvriers de la ville de Goma se comparaient aux travailleurs des ONG omniprésentes qui jouissent d'un revenu stable et d'une reconnaissance sociale et déclaraient que leurs propres vies ressemblent à « *de l'esclavage. Nous n'avons pas de garantie d'emploi et pas de vacances. Nous vivons au jour le jour.* »<sup>38</sup> Leurs collègues de la ville de Sake, en revanche, se comparaient aux agriculteurs qui ont perdu leurs moyens de subsistance à cause de la guerre et s'estimaient heureux d'avoir un revenu.

Etre agriculteur est devenu une profession stigmatisée pour deux raisons. L'une d'elles est que les jeunes rêvent de professions différentes, plus prestigieuses qui ne sont accessibles qu'après des études supérieures, mais aussi parce qu'ils n'apprécient pas les investissements de travail à long terme liés à l'agriculture. Les jeunes sont plus susceptibles de chercher à accéder rapidement à des symboles du statut social, à des loisirs de prestige et des biens de consommation. L'autre raison est la persistance de l'insécurité, qui a transformé l'agriculture en un secteur fortement instable, sans doute même plus que le secteur minier.

Les agriculteurs sentent qu'ils ne peuvent plus assumer leurs responsabilités, du fait que des hommes armés occupent souvent leurs champs, volent leur bétail et rendent les routes trop peu sûres pour le commerce. Un fermier de Sake déclarait : « *aujourd'hui, nous avons touché le niveau le plus bas à cause des pillages. Nous ne pouvons pas nous défendre.* »<sup>39</sup> Les villageois Congolais sont fréquemment déplacés, ce qui les rend incapable de s'occuper de leurs familles. Pourtant, même quand ils restent près de leurs propres champs, ils restent souvent incapables d'y avoir accès. Comme l'expliquait un fermier à Kiwanja,

35 Hommes âgés GC, Sake, 20.02.2010.

36 Enseignants hommes GC, Sake, 18.02.2010.

37 Avocates et militantes GC, Butembo, 24.03.2010.

38 Travailleurs manuels GC, Goma, 04.02.2010.

39 Hommes agriculteurs GC, Sake, 20.02.2010.

### Déclarations des hommes assimilant richesse à valeur personnelle et estime de soi

« Je suis musulman et d'après l'enseignement de l'islam, c'est l'homme qui doit nourrir la femme, alors qu'aujourd'hui, c'est la femme qui nourrit la famille. Ceci rabaisse l'homme devant sa femme. S'il ose lui faire des reproches, il risque de ne pas manger ». (un professeur à Sake)

« Sans argent dans la vie, on ne représente pas grand chose pour sa famille ; je veux dire que c'est l'argent qui signifie tout pour un homme ». (un professeur, à Sake).

« Dans la vie, si vous n'avez rien vous êtes sans valeur ». (un professeur à Sake)

« Sans possessions, un homme ne vaut rien ». (un employé d'état à Goma)

« Vous ne valez rien quand votre femme vous voit rentrer chez vous les mains vides ». (un employé d'état à Goma)

« Lorsqu'un homme n'est pas respecté, ils disent de lui 'ce n'est pas un homme, c'est une femme ». (un homme d'affaires à Butembo)

« Sans argent, tout le monde vous quitte ; lorsque vous êtes pauvre, vous n'êtes respecté par personne ; même pas par votre propre épouse. L'argent signifie tout pour un homme ». (un policier à Kiwanja)

« Etre un homme bien, c'est être capable d'exprimer des idées, d'être écouté. Vous pouvez être capable d'exprimer de bonnes idées mais quand vous êtes pauvre, vous êtes ignoré. De ce fait, il est bon d'avoir les moyens financiers qui vous garantiront le respect ». (un pasteur à Sake).

Encadré 2

« Il y a des hommes armés qui vivent dans la forêt. Ils vous imposent des taxes pour vous laisser travailler dans votre propre champ. Quand vous refusez de payer, l'accès à votre champ est barré à tout membre de votre famille ».<sup>40</sup>

Le traumatisme lié à la guerre joue aussi un rôle en réduisant la productivité des hommes, comme de nombreux fermiers en témoignent en évoquant leur sentiment de découragement, d'épuisement et même de perte de virilité. Un fermier de Kiwanja a ainsi déclaré : « *avant la guerre, j'étais un homme* ». D'après les personnes interrogées, un homme peut perdre sa masculinité. On pense alors que son statut devient automatiquement réduit à celui d'une femme. La masculinité est ainsi considérée comme une chose précieuse qui doit être maintenue à travers des performances constantes pour préserver la domination des hommes. Comme l'agriculture s'est transformée en une profession de plus en plus précaire, elle en est venue à être considérée comme un travail subalterne et dévalorisé. En conséquence, le secteur de l'agriculture s'est de plus en plus féminisé,

avec une majorité de tâches de production, de transformation et de commercialisation réservées aux femmes. Un nombre croissant de jeunes paysans refusent aujourd'hui de participer à toute forme de travail dans les champs.

La pauvreté économique et l'instabilité politique polarisent ainsi les rôles des hommes et des femmes en même temps qu'elles limitent les opportunités de les jouer pleinement. La propriété sur laquelle la famille peut être fondée et élevée reste un symbole de réalisation de la virilité, vue comme le siège du pouvoir masculin et de la cohérence sociale. A Butembo, les hommes fixent l'âge limite du mariage à 30 ans. Dans ce délai, « *un homme doit tout faire pour avoir une maison. Un locataire n'a aucune principe et n'offre aucune garantie. Ils disent qu'il n'est pas stable* ».<sup>41</sup> De telles normes sont toujours en vigueur malgré les circonstances économiques qui rendent difficile l'acquisition d'une propriété voire improbable pour beaucoup. Les hommes interrogés reliaient fréquemment le manque de revenus au manque de valeur personnelle et d'estime de soi des hommes (voir encadré 2). Pour éviter l'humiliation de ne pas être en mesure de subvenir

40 Hommes agriculteurs GC, Kiwanja, 20.02.2010.

41 Hommes d'affaires GC, Butembo, 24.03.2010.

aux besoins de leurs familles, certains hommes vont jusqu'à abandonner femmes et enfants.

De la même façon que les vies des hommes sont marquées par la contradiction entre les réalités sociales et les masculinités idéalisées, les femmes congolaises vivent un conflit entre leurs attentes culturelles et leur rôle effectif dans la société. La féminité idéalisée est définie par les soins maternels et l'attention aux autres, de même que la soumission, la dépendance et la disponibilité sexuelle. Les femmes luttent pour adhérer à ces idéaux, tout en jouant le rôle de soutien de famille en même temps. Une marchande sur le marché de Goma expliquait :

« D'un côté ils disent aux filles, que c'est mal si elles ne font pas d'études ; d'une autre côté, lorsqu'elles étudient, les garçons ont peur d'elles. Si une femme n'apporte rien à la maison, ils la critiquent. Si elle gagne de l'argent, son mari la frappe. Alors que faut-il faire ? »<sup>42</sup>

Cette citation corrobore les théories mentionnées plus haut d'une recrudescence de la violence domestique due au changement de rôle économique des femmes. Le changement de statut des femmes sur le plan économique et éducatif motive de nombreuses femmes à exiger plus de droits au sein du foyer et au sein de la société, tandis que les hommes tiennent à leur revendication d'autorité comme l'illustre la déclaration d'un jeune moto-taxi à Sake :

« Les hommes et les femmes ne peuvent pas être égaux. Par exemple, lorsqu'une femme a fait des études et travaille et que les deux époux apportent un salaire à la maison, c'est difficile pour la femme de respecter l'homme. La tradition qui place les femmes au-dessous de nous, nous aide (...) à rester forts. Les hommes seraient foutus si les femmes étaient égales aux hommes. Les femmes pourraient quitter les hommes et elles ne nous serviraient pas ».<sup>43</sup>

D'après cet homme, l'égalité des sexes menace d'annihiler la virilité. Moins les femmes dépendent des hommes économiquement, plus les

hommes cherchent à conserver la soumission des femmes en revenant au concept de « tradition ». Les hommes doivent « rester forts » et les femmes doivent rester inférieures. Le maintien de la hiérarchie des sexes – et ainsi des privilèges des hommes – est à la base des réticences des hommes à s'engager dans les tâches ménagères, à s'occuper des enfants ou à travailler dans les champs.

Avec leur propre identité masculine en jeu, les hommes ne considèrent pas une épouse qui réussit économiquement comme un atout mais comme gênante. Les hommes privilégiés, tels que les hommes d'affaires de la classe supérieure à Butembo, insistent souvent sur le fait que leurs épouses restent à la maison : « *si le mari autorise son épouse à travailler, elle s'élève et devient plus évoluée que l'homme. Lorsqu'une femme travaille, elle ne respecte plus son mari* ». <sup>44</sup> Un récit qui revient souvent pour discréditer l'autonomisation des femmes est d'associer les entreprises dirigées par des femmes à la prostitution. Les hommes exprimaient leur crainte que leurs femmes couchent avec leurs supérieurs et leurs collègues. Les marchandes ou *commerçantes* étaient purement et simplement accusées de vendre des faveurs sexuelles : « *l'argent d'une femme se multiplie facilement, parce que lorsqu'elle voyage, elle ne dépense rien. Elle profitera juste d'un autre homme qui lui payera sa nourriture et le logement* ». <sup>45</sup>

Comme le montrent les résultats ci-dessus, la relation conflictuelle entre les masculinités idéalisées et les vraies réalités relevée dans la recherche internationale sur les inégalités entre les sexes existe aussi dans le contexte congolais. La particularité est ici que les changements sociaux et les conséquences de la guerre se recourent. Les hommes ne perdent pas seulement leur position économique, mais, victimes de la violence et n'étant pas capables de protéger leurs familles, ils voient leur force physique et leur suprématie générale contestées. Peu d'hommes sont dans un processus de redéfinition ou de remise en cause de leurs idées de la masculinité et la majorité d'entre eux, s'accroche à l'idéal de domination masculine, qui, comme l'a montré cette recherche, a des effets négatifs, à la fois sur les femmes et les hommes. Cependant, les croyances des hommes, leurs attitudes et leurs pratiques en ce qui con-

42 Vendeuse sur le marché GC, Goma, 02.02.2010.

43 Homme agriculteur EA, Sake, 22.02.2010.

44 Hommes d'affaires GC, Butembo, 24.03.2010.

45 Ouvrier EA, Sake, 22.02.2010.

cerne le rôle des sexes, font partie de leur identité et de ce fait, ils ne s'en débarrassent pas facilement.

La plupart des hommes ne comprennent pas comment un changement dans les relations entre les hommes et les femmes peut être bénéfique pour eux et ils résistent aux transformations sociales. Pourtant dans la réalité, le changement est déjà en marche et les hommes subissent un stress extrême du fait qu'ils cherchent à défendre leurs privilèges. Cependant, certains hommes comprenaient aussi cette dynamique et soulignaient la nécessité de transformer les relations entre les hommes et les femmes.

### 3.2 Comment devenir un homme – Education aux questions de genre et environnement social.

Les formes de masculinité dans le Nord-Kivu ne sont pas homogènes, du fait que différents groupes sociaux choisissent des perspectives différentes. La classe sociale ou la profession semblent jouer un rôle prépondérant dans la façon dont les hommes mettent en scène la masculinité et la considèrent. D'autres facteurs sont la disponibilité des ressources économiques, l'éducation et l'ouverture sur le monde en dehors de la communauté immédiate. Par exemple, certains garçons vivant en milieu rural sont toujours initiés au sens traditionnel du terme avec les rites de passage comme facteur déterminant de l'identité masculine. Pour les garçons qui grandissent dans les centres urbains, l'influence des médias ou d'une éducation universitaire peuvent avoir également un impact important. Cependant, certaines tendances générales sont apparues et sont débattues ici.

Dans la recherche contemporaine sur le genre, celui-ci n'est en effet pas perçu comme qualité innée, mais comme étant construit dans le processus de conditionnement. Ce processus est communément appelé « fabrication du genre » et décrit l'interaction entre les individualités dans lesquelles le genre est représenté, vécu et perçu. Le genre n'est ainsi pas une qualité personnelle construite dans la vie de tous les jours. On n'hérite pas automatiquement de son genre mais il

ou elle s'adapte au moyen de l'éducation et de la socialisation : « *pratiquement n'importe quelle activité peut être évaluée en fonction de sa nature féminine ou masculine [...], < fabriquer > le genre [...] c'est s'engager dans un comportement au risque d'une évaluation de l'égalité des sexes* ». <sup>46</sup> Les congolais interviewés dans cette étude, soulignaient l'impact de l'éducation sur les identités sexuelles individuelles. Le comportement féminin et masculin est acquis à partir d'un très jeune âge, à travers, par exemple, le code vestimentaire, les jeux et les activités. Les enfants sont ainsi conditionnés pour leurs futurs rôles :

« On apprend à être un homme à travers la circoncision, par la façon de s'habiller, en étant regroupé avec des garçons, à travers les conseils des parents, qui sont différents pour les garçons et pour les filles, et à travers les tâches qui encouragent la prise de responsabilité, comme garder des chèvres ». <sup>47</sup>

« Lorsque vous voyez un petit garçon qui construit une cabane de jeu, nous disons qu'il deviendra un homme. Ce sont des jeux qui sont appropriés pour les garçons. Les jeux qui consistent à promener des bébés sur son dos sont appropriés pour des filles. (...) Dans le *barza*, on apprend au garçon à écouter et là, il tire profit de l'intelligence des aînés et lorsqu'il grandit, il raisonnera aussi comme le font ses aînés ». <sup>48</sup>

« Vous apprenez à être un bon chef par l'observation. J'ai appris comment être un homme grâce à l'influence de mon père. Ce qu'il m'a appris, c'est que la femme vient après moi et qu'elle ne peut pas passer au delà de cette règle ». <sup>49</sup>

Certaines familles élèvent leurs garçons différemment, sans instaurer une séparation des tâches qui instille un sens de légitimité dans le service et l'asservissement des femmes. Comme l'expli-

46 West, C. ; Zimmerman, DH. (1987), « Doing Gender », p. 136.

47 Hommes d'affaires GC, Butembo, 24.03.2010.

48 Homme âgé EA, Sake, 22.02.2010.

49 Hommes fonctionnaires GC, Goma, 02.02.2010.

quait une marchande sur le marché de Goma : « dans un environnement où le garçon a appris à faire toutes sortes de travaux, il n'est pas marqué par l'orgueil de l'homme, et il est capable d'aider sa femme ». <sup>50</sup>

Considérant l'importance qu'occupe le conditionnement lors de la petite enfance dans l'éducation des hommes, le manque de structures familiales stables, induit par la guerre, est particulièrement inquiétant. Les garçons grandissent souvent dans des foyers brisés et des familles dysfonctionnelles du fait de l'impact de la guerre, de l'urbanisation et/ou de la pauvreté. Les hommes interrogés, jeunes et d'âge moyen, critiquaient la façon dont ils avaient grandi dans l'est de la RDC. Ils disaient avoir souvent grandi sans modèle de rôle masculin positif, du fait que la plus grande partie de l'éducation et de l'instruction des enfants revient aux femmes, avec des pères souvent absents, distants ou violents.

Les personnes interrogées dépeignaient l'environnement social (familles élargies, voisins et la communauté environnante) comme une extension du foyer immédiat, où un garçon peut observer et apprendre à partir des exemples des autres. Un facteur crucial est le milieu traditionnel dans lequel les garçons participent de façon passive aux conseils de famille et au conseil de village, le *barza*. Les hommes plus âgés croient que les jeunes devraient consulter le *barza* pour qu'il serve de cadre pour l'éducation, la culture locale et la résolution non-violente de conflits. Les ruraux interrogés montraient l'importance de ce cadre, bien qu'ils fassent aussi remarquer que les jeunes gens perdent leur intérêt pour cette forme d'éducation. Les anciens croient que les structures mêmes, qui permettent d'assurer la cohésion de leurs communautés sont en train de s'écrouler, mais ils ne savent pas comment faire revivre la tradition. Comme un ancien de Kiwanja le craint, « si nous, les anciens, n'agissons pas [sur le problème de la jeunesse aliénée] nous risquons de laisser une société sans avenir ». <sup>51</sup>

Du point de vue de l'égalité des sexes, le *barza* est un bienfait très relatif. D'une part, il offre un moyen pour les jeunes gens de rester en contact avec leurs racines culturelles, d'intégrer des valeurs sociales et de recevoir des conseils pour la construction de leur identité. Mais d'autre part,

les représentations de la masculinité et de la féminité encouragés dans le *barza* sont souvent dichotomiques et hiérarchiques. En effet, l'exclusion et la subordination des femmes sont des thèmes centraux dans le cadre du *barza* et jouent un rôle aussi important lors de la circoncision et de l'initiation :

« Certaines ethnies ont une initiation seulement pour les garçons. Ceux-ci changent complètement lorsqu'ils en sortent. Ils sont hostiles et arrogants envers les femmes, même envers leurs propres mères. » <sup>52</sup>

Les changements sociaux ont miné les anciennes hiérarchies au sein des communautés. Les jeunes gens disent qu'il y a des tensions à propos des sacrifices qu'il faut faire quand on apprend à travailler la terre, qui peuvent les empêcher de trouver un emploi, ou d'aller à l'université, ce qui les déconnecte davantage du genre de vie que mène leurs parents. Les jeunes sont aussi affectés par les déplacements internes de population. La guerre et l'insécurité les entraînent dans les centres urbains, plus sûrs, où ils restent souvent mais n'ont que peu d'accès au marché du travail ou aux structures familiales. <sup>53</sup>

Les traditions hiérarchiques attendent des hommes qu'ils soient soumis aussi longtemps qu'ils n'ont pas leur propre famille : « vous pouvez être le chef quelque part, mais pas dans votre famille. Ceux qui sont mariés, ne vous respecteront pas plus qu'ils ne respecteront que votre affaire. Un célibataire ne fait pas partie du conseil de famille ». <sup>54</sup> Un célibataire ne peut apporter de contributions financières à des membres de sa famille dans le besoin qu'au nom de son père, et il ne peut pas donner son avis personnel à moins qu'il ne soit soutenu par d'autres jeunes. Les parents ne comprennent pas que les conséquences d'un environnement qui change rapidement et l'expérience de la guerre font murir les jeunes plus vite. Hors de chez eux, les garçons des centres urbains sont reconnus comme représentant pleinement les nouveaux idéaux masculins influencés par les médias et peuvent être d'excellents

50 Vendeuse sur le marché GC, Goma, 02.02.2010.

51 Hommes âgés GC, Kiwanja, 03.03.2010

52 Vendeuse sur le marché GC, Goma, 02.02.2010.

53 Raeymaekers, T. (2011), *Forced Displacement and Youth Employment in the Aftermath of the Congo War: From Making a Living to Making a Life*.

54 Ouvriers célibataires GC, Butembo, 24.03.2010.

rappeurs, break-dancers ou athlètes. D'autres peuvent ne pas être mariés, mais ont plusieurs diplômes et dirigent déjà leur propre petite affaire. Cependant dans le cadre des structures familiales, ils n'ont pas leur mot à dire.

Les valeurs que les aînés essaient de transmettre n'ont pas vraiment grande signification pour les jeunes gens qui essaient de répondre aux attentes qu'ils suscitent. Le fait que l'agriculture ne soit plus une activité très rémunératrice et ne soit pas une profession respectée n'est pas passé inaperçu chez les jeunes gens. Ils cherchent à utiliser d'autres stratégies qui leur procureront les revenus nécessaires pour obtenir la reconnaissance et le respect. Ils sont souvent prêts à sacrifier les valeurs telles que l'honnêteté ou le travail pour le profit. Comme l'admettait un jeune à Kiwanja, « *avoir du travail est la chose la plus importante pour un homme. Même si un homme se comporte mal pour devenir riche* ». <sup>55</sup>

L'enseignement scolaire est vu comme une consolidation du pouvoir masculin parce qu'il fournit compétences, savoir et opportunités. De même, l'accès des filles à l'enseignement scolaire est perçu comme une menace pour les normes existantes du genre, du fait que les femmes instruites sont fréquemment accusées d'être « dévergondées », « autoritaires » et « difficiles à gérer ». Alors que l'éducation peut rendre les filles autonomes, le système éducatif en RDC les défavorise souvent à cause des abus sexuels commis sur les étudiantes, qui sont largement répandus, phénomènes que les congolais ont surnommés *DTS* – diplômes transmis sexuellement. <sup>56</sup> En tenant compte de l'éducation aux questions de genre, la prolifération des *DTS* conditionne les jeunes à croire que, pour réussir, les femmes doivent être sexuellement disponibles pour leurs supérieurs.

La valeur de l'enseignement scolaire pour les garçons a été régulièrement remise en question. Comme le montrent les citations suivantes, les hommes congolais considèrent que l'éducation moderne corrompt la société. Ils doutent de la

capacité de l'enseignement à donner à leurs fils les compétences nécessaires pour gagner leurs vies.

« Avec ce que nous gagnons de nos champs, nous avons payé les frais scolaires pour ces même garçons qui disent maintenant que le travail des champs leur fait peur. L'éducation les rend corrompus. <sup>57</sup> Ces jours, vos propres enfants vous volent ». <sup>58</sup>

« Les garçons qui sont allés à l'université deviennent égoïstes ; ils veulent ce qu'ils n'ont pas. Regardez ces leaders ; ce sont tous des intellectuels, mais ils sont tous corrompus ». <sup>59</sup>

« Ce n'est pas l'éducation qui est essentielle, mais la connaissance – savoir comment faire des petits boulots et gérer votre argent. Ce qui est essentiel, c'est de se débrouiller : préparer votre enfant dès son jeune âge à travailler, par exemple, à réparer une voiture ou construire un meuble ». <sup>60</sup>

La critique de l'éducation formelle était souvent incorporée dans un discours général sur les effets dévastateurs des importations de l'étranger, telles que la télévision ou internet. Pourtant, il semblait que les gens avaient peu conscience de l'impact que la guerre et l'omniprésence de la masculinité militaire pouvait avoir eu sur les hommes qui ont grandi dans l'est de la RDC.

### 3.3 Masculinité et Violence

La violence et les agressions sont souvent un moyen approuvé d'affirmer sa masculinité. Dans l'est de la RDC, la masculinité militarisée est la plus visible et la plus néfaste dans ce domaine. Pourtant même s'il est vrai qu'en RDC, « *les armes sont utilisées comme symbole de statut mais aussi comme outils d'ascension économique et sociale, en exerçant un pouvoir sur des hommes et des*

<sup>55</sup> Etudiants GC Kiwanja, 02.03.2010.

<sup>56</sup> Lors d'une discussion de groupe avec des enseignants, les personnes interrogées ont débattu des justifications des relations sexuelles avec leurs étudiantes, telles qu'une tenue vestimentaire indécente, un comportement provocant et des propositions de relations sexuelles en échange de bonnes notes. Il ne s'agissait pas d'hypothèses mais de références au vécu des ces enseignants, qui ne semblaient pas conscients d'avoir fait quelque chose d'illégal ou de mal.

<sup>57</sup> Le terme utilisé ici en Sawahili était « kuaribisha » qui veut dire littéralement « endommagé »

<sup>58</sup> Hommes agriculteurs GC, Beni, 26.03.2010.

<sup>59</sup> Hommes d'affaires GC, Butembo, 24.03.2010.

<sup>60</sup> Ouvrier EA, Goma, 04.02.2010.

*femmes sans armes* », <sup>61</sup> les jeunes gens interviewés pour cette étude n'exprimaient aucun désir de rejoindre un groupe militaire. Des étudiants de Beni affirmaient que l'armée « *n'était que pour les hommes désespérés* », <sup>62</sup> désignant par ce terme des hommes de milieux pauvres qui manquent d'éducation et de réseaux sociaux.

L'expérience militaire était perçue comme déresponsabilisante du fait qu'elle implique des conditions de vie dures, un revenu irrégulier et des pressions pour commettre des actes de violence. Les combattants sont capables d'obtenir des avantages économiques et sociaux inaccessibles pour beaucoup de gens, mais leur « pouvoir » supposé a un prix. Devenir membre d'un groupe militaire est aussi lié à des sanctions sociales : « *Je n'ai jamais vu une famille qui respecte un soldat, ils diront de lui qu'il est devenu bandit* ». <sup>63</sup> Les participants étaient aussi conscients du fait qu'une fois que les hommes ont été associés à l'armée, la réintégration est une tâche ardue du fait que les ex-combattants sont stigmatisés et vivent souvent avec un traumatisme. Il n'est donc pas surprenant que les jeunes congolais interrogés pour cette étude, préférèrent ne rejoindre ni l'armée nationale, ni un groupe rebelle. Cependant, les distinctions entre les cultures civiles et militaires ne peuvent plus être si clairement définies dans le contexte d'une région qui a vécu presque deux décennies de guerre permanente et abrite de nombreux groupes armés. Les combattants opèrent souvent dans leur région d'origine, et de nombreux civils sont soit d'anciens combattants soit de la famille de combattants. La militarisation ne modèlè pas seulement la masculinité des soldats, mais aussi celle des homes civils des régions déchirées par la guerre. Immigration forcée, violence, traumatisme, tout remet en question les notions de virilité. C'est pour cette raison qu'il est difficile de placer la limite entre « violence militaire » et « violence civile. »

Il en va spécialement de même pour les VSBG. Le viol est intimement lié à la guerre et aux conflits, à la fois comme arme de guerre et comme un effet de la perturbation sociale qui persiste parmi les civils bien après la fin du conflit. Dans

61 Mechanicen, E. (2004), *Why Gender Still Matters: Sexual Violence and the Need to Confront Militarized Masculinity*.

62 Etudiant GC, Beni, 27.03.2010.

63 Ouvrier EA, Goma, 04.02.2010.

l'est de la RDC, la coercition sexuelle est en partie normalisée et les images de la sexualité masculine comme agressive et violente sont utilisées pour justifier le viol <sup>64</sup>. Même si elle se concentre exclusivement sur les militaires, l'étude novatrice menée par Baz et Sterns « *Pourquoi les soldates violent-ils ?* » expose la conviction profonde des hommes congolais qu'ils ont droit au sexe. <sup>65</sup> On est porté à croire que cette attitude ne vient pas des militaires, mais qu'elle est ancrée dans le contexte plus large de la société. <sup>66</sup>

Tandis que les hiérarchies traditionnelles ont été transformées et coexistent à présent avec d'autres structures, l'idée selon laquelle le pouvoir est lié aux prouesses sexuelles a été conservée. Comme le dit une femme à Butembo ; « *d'après la tradition, un chef doit avoir plusieurs femmes. Mais maintenant, n'importe quelle personne qui est une sorte de chef pense qu'il a besoin de plusieurs femmes* ». <sup>67</sup> De plus, les idées selon lesquelles le corps de la femme est une marchandise encouragent les hommes à exiger des rapports sexuels contre des services, des biens et des faveurs, dévalorisant ainsi la valeur du consentement d'une partenaire.

La violence sexuelle n'est pas isolée, mais coexiste avec d'autres formes de violence sexiste. Selon les femmes interrogées, la violence domestique est la règle générale. Elles reliaient ce fait au manque relatif de biens matériels leur appartenant et à sa conséquence : un manque de statut social, de même qu'aux idéaux qui favorisent la domination masculine.

« Une femme n'a rien, elle doit suivre son mari. Seuls les biens matériels peuvent lui donner du pouvoir. Un mari qui bat sa femme n'est pas puni. Ils disent qu'il < éduque sa femme, > et ils n'y voient rien de mal. C'est une façon pour les hommes d'affirmer leur masculinité ». <sup>68</sup>

64 Candeias, S. (Non-publié) « Etude anthropologique sur les mécanismes extra-juridictionnels de réponse aux violences sexuelles à l'Est de la RDC ». Ministère de la Justice et Rejusco.

65 Baaz, ME (2009), « Why do soldiers rape ? Gender, Violence and Sexuality in the DRC Armed Forces ».

66 Peterman, A. ; Palermo, T. (2011), « Estimates and Determinants of Sexual Violence Against Women in the Democratic Republic of Congo ».

67 Avocates et militantes GC, Butembo, 24.03.2010.

68 Ibid.

« Les hommes ne veulent jamais voir leurs décisions contestées. Les hommes nous font souffrir parce qu'ils savent que nous n'avons nulle part où aller ». <sup>69</sup>

« Lorsque le mari rentre chez lui, il va exiger quelque chose de sa femme qu'elle ne peut pas lui donner, par exemple, un repas, bien qu'il n'a pas laissé d'argent pour cela lorsqu'il a quitté la maison. Comme la femme ne peut pas faire ce qui lui est demandé, le mari n'hésitera pas à la frapper ». <sup>70</sup>

Afin de comprendre la violence subie par les femmes, il est crucial de la voir dans son contexte général. Dans beaucoup de cas, la violence subie par les femmes vient d'une dynamique de la violence parmi les hommes, telle qu'un déséquilibre du pouvoir, une distribution inégale des ressources économiques, l'impunité, et le besoin d'affirmer les structures hiérarchiques et de préserver les privilèges.

Les personnes interrogées désignaient l'état comme la première source de violence en RDC, affirmant que « *l'état est l'obstacle principal. Si l'état était respectable, les hommes seraient aussi respectés.* » <sup>71</sup> A cause de la corruption et l'impunité, les institutions de l'état sont considérées comme la base de l'exploitation sexuelle, de l'exploitation du travail, des tensions interethniques et de façon encore plus évidente, de l'accaparement des terres et du vol de bétail. Dans de nombreux cas, les agents de l'état ne font pas que permettre les masculinités violentes, il les perpétuent eux-mêmes, comme dans le cas de taxations arbitraires, ou de viols et d'extorsions par les forces armées ou la police. Le récit le plus courant est que ces crimes sont commis par des personnes riches et influentes contre des personnes pauvres et démunies :

« Ceux qui dirigent n'acceptent pas de conseils et font ce que bon leur semble. Ceux qui ont du capital croient qu'ils sont supérieurs à ceux qui n'ont pas de moyens. Du gouverneur de province au directeur d'école, personne ne respecte l'opinion des

autres. [...] Seuls ceux qui ont de l'argent obtiennent justice ». <sup>72</sup>

« Ce sont les autorités publiques qui sont les plus violentes. Vous voyez, c'est pour cette raison que la plupart des chefs de la police préfèrent avoir des postes dans les collines de l'intérieur du pays. Là, ils sont libres d'imposer une chèvre entière comme amende pour rien. Un autre élément caractéristique de la violence publique est la prolifération de taxes, même de taxes qui n'existent pas. Et dans les conflits fonciers, seuls ceux qui ont de l'argent obtiennent justice ». <sup>73</sup>

Les employés d'état interviewés pour cette étude se décrivaient eux-mêmes comme à la fois victimes et coupables dans un système qui est construit sur la corruption et les exactions. Un fonctionnaire de Goma comparait son employeur à un père irresponsable qui ne s'occupe pas de ses enfants, les forçant indirectement à devenir des voleurs. Bien qu'il soit vrai que le paiement irrégulier des salaires oblige presque les fonctionnaires à pratiquer la corruption et l'exaction, ceci est aussi devenu un mode de vie pour beaucoup. Sur le terrain, cela signifie que les hommes et les femmes emploient des techniques de survie différentes, souvent violentes en utilisant la légitimité inconstante des institutions d'état.

Les expériences de déresponsabilisation des hommes exacerbent effectivement les VSBG, mais ne sont pas le noyau du problème. Les hommes congolais ont peut-être le droit d'avoir des sentiments de colère et de frustration, mais ils n'ont pas le droit d'être violents. L'association entre masculinité défaillante et masculinité violente ne devrait pas être confondue avec une relation de cause à effet. Par exemple, qualifier le viol d'effet « naturel » ou « compréhensible » du « déresponsabilisation des hommes » signifierait qu'il pourrait être excusé. Comme le dit Helen Moffett, les discussions qui tentent de lier simplement le viol aux expériences de l'oppression vécues par les hommes :

69 Vendeuse sur le marché GC, Goma, 02.02.2010.

70 Vendeuse sur le marché GC, Goma, 02.02.2010.

71 Hommes d'affaires GC, Butembo, 24.03.2010.

72 Pasteurs GC, Sake, 18.02.2010.

73 Pasteurs GC, Sake, 18.02.2010.

« comportent plusieurs pièges : d'abord, elles génèrent des discours qui souvent commencent à ressembler à des « excuses » ; deuxièmement, en posant sans problème la dégradation de la fierté masculine comme la raison de la propension à violer, de telles discussions n'offrent aucune critique du cadre patriarcal qui modèle une telle « fierté » ; et troisièmement, elles imputent involontairement le blâme de la violence sexuelle à ceux qui subissaient les discriminations (...). »<sup>74</sup>

### 3.4 Les interventions humanitaires vues par les hommes

La recherche n'a pas pu confirmer que les sensibilisations à l'égalité des sexes ont l'impact attendu sur le changement d'attitude des hommes envers les femmes. La raison en est que la plupart des sensibilisations sont partiales et irréalistes du point de vue des hommes congolais. Les programmes de sensibilisation n'ont pas réussi à reconnaître les intérêts et les besoins spécifiques des hommes, leur offrant peu d'information sur les moyens alternatifs d'affirmer leur identité masculine (voir l'encadré 3). Les hommes se sentent mis sur le banc des accusés, du fait que la plupart des sensibilisations sont basées sur l'affirmation que les hommes sont les coupables et non les victimes de violence. Certes il est vrai qu'une grande majorité des victimes de VSBG sont des femmes, mais se concentrer uniquement sur ce groupe rend le programme obsolète sous l'angle de l'égalité.

L'encadré 3 illustre certains de principaux problèmes que les hommes soulèvent à propos des campagnes de sensibilisation : elles sont perçues comme excluant les problèmes des hommes et elles utilisent un ton accusateur qui a des effets aliénants sur les hommes. De plus, les hommes croient que les femmes sont ainsi incitées à les attaquer pour des motifs illégitimes. Il n'était pas possible de valider ces réclamations dans le cadre de l'étude et elles peuvent donc refléter les opinions subjectives des hommes dans une tentative de préservation des privilèges masculins,

<sup>74</sup> Moffett, H. (2006), p. 134.

mais c'est précisément pour cette raison qu'elles ont besoin d'être prises au sérieux.

Comme une recherche antérieure menée par HEAL Africa le montre, un accroissement des connaissances sur les droits des femmes ne conduit pas automatiquement à un changement d'attitude et de comportement au sein de la population.<sup>75</sup> Les hommes croiront et feront ce qui paraît leur garantir leur part d'hégémonie. Par exemple, les campagnes de sensibilisation menées par des ONG sur le sida encouragent l'abstinence, la fidélité et/ou la protection. Cela entre en conflit avec les idéaux dominants de la masculinité en RDC, où les hommes, de façon informelle, ont le droit d'avoir plusieurs partenaires sexuelles (communément appelées « deuxième bureau », « troisième bureau » etc.).<sup>76</sup> Là où la prouesse sexuelle est synonyme de force masculine, elle peut prendre encore plus d'importance quand les hommes subissent une perte d'autonomie dans d'autres domaines de leur vie. Tout ce qui limite l'activité sexuelle ou le plaisir peut alors être perçu comme une menace et rejeté. Alors, comment peut-on convaincre les hommes d'abandonner leur quête de domination masculine ?

Il semble que le meilleur moyen de parler avec les hommes de l'égalité des sexes est d'intégrer celle-ci dans un discours plus large sur le développement de la communauté. La grande majorité des personnes interrogées louaient les ONG qui offrent des informations pratiques et concrètes, par exemple sur l'hygiène communautaire, la nutrition, les activités rémunératrices et l'épargne. Un homme marié interrogé soulignait que sa priorité était d'être capable de s'occuper de sa famille et de subvenir à ses besoins, parce qu'en soi, cela ferait de lui un « homme bien ». Si les interventions humanitaires s'appliquent à répondre aux besoins des hommes pour qu'ils puissent remplir le rôle de soutien de famille, alors, les hommes sont plus susceptibles d'offrir une oreille attentive aux préoccupations autour des VSBG et de l'inégalité des sexes.

<sup>75</sup> Zwanck, D., Lacroix, R. and Malengule, R. (non publié), *Study on the Knowledge, Attitudes and Practices Related to Gender and Justice in Maniema Province, Eastern DRC*.

<sup>76</sup> En RDC, Les traditions, souvent polygames, sont devenues parties intégrantes d'un discours plus accommodant dans lequel on considère que les hommes ont le droit d'avoir des partenaires multiples et qu'il est important également d'avoir de nombreuses petites amies hors mariage.

### Les opinions des hommes sur les sensibilisations aux problèmes de genre

« Les messages à propos de la masculinité sont rares, excepté à l'église lorsque la prêche porte sur le bon comportement à avoir au sein du foyer. » (une infirmière à Kiwanja)

« Je n'ai jamais entendu parler d'une sensibilisation sur des hommes, seulement à propos des femmes et des enfants. » (un coiffeur à Butembo)

« Vous entendez beaucoup de choses sur des femmes et des droits des femmes, mais à propos des hommes, on dit très peu de choses. » (un électricien à Goma)

« Les messages des ONG sont partout, mais il n'y a rien sur des hommes. » (un propriétaire de taxi-moto à Goma)

« Les hommes sont toujours accusés. Nous n'avons jamais vu une ONG faire une étude sur les hommes. » (un étudiant à Goma)

« Tout est dit comme si les hommes étaient condamnés ; c'est pour cette raison que certains vont jusqu'à éteindre même leur radio. » (un ancien à Kiwanja)

« A cause de ces messages, certaines filles ont dénoncé des hommes à la police disant qu'elles avaient été violées alors que c'était faux. » (un changeur à Sake)

« Ces messages nous effraient parce que les femmes les utilisent pour essayer de dominer les hommes en interprétant ces messages à tort. Par exemple, c'est le cas pour des filles qui demandent un héritage alors que cela n'a jamais existé pour les femmes. » (un Chauffeur à Sake)

Encadré 3

Les hommes interrogés critiquaient vertement les interventions humanitaires visant à donner aux femmes une autonomie socio-économique et leur offrant exclusivement formation et micro-crédit, souvent sans le consentement des membres masculins de leur famille. Au vu des résultats débattus au chapitre 3.1, promouvoir les activités économiques des femmes sans combattre le chômage des hommes ou même répondre à leur sentiment de perte d'autonomie, est la recette idéale pour susciter la résistance des hommes aux « programmes tenant compte de la problématique hommes/femmes ».

De plus, les hommes interrogés soulignaient qu'ils étaient, eux aussi, victimes de la guerre et d'autres formes de violence et qu'ils avaient besoin de protection aussi bien que d'aide psychosociale et médicale. Bien qu'il ne puisse être nié que les hommes sont moins vulnérables que les femmes, ils sont aussi touchés par le climat général de violence et d'impunité en RDC. S'ils ne reçoivent pas l'assistance nécessaire, on se demande pourquoi les hommes comprendraient l'importance de programmes qui recherchent davantage d'égalité des sexes.

L'importance d'une formation pluridisciplinaire et d'une sensibilisation spécifiquement adaptée aux besoins des hommes est démontrée par

le travail de certaines églises. Les églises font partie de la société civile et de nombreux hommes d'églises et de pasteurs sont aussi des militants. Leurs programmes sont d'une grande pertinence dans le contexte rural, du fait que de nombreux hommes vivant en ville ne sont pas aussi actifs au sein de leur église que le sont les hommes qui habitent dans des zones rurales ou semi-rurales. Dans la zone urbaine de Goma, les personnes interrogées affirmaient fréquemment qu'aller à l'église était une « activité de femme ». Pourtant même dans un environnement urbain, les services sociaux mis en place par les églises peuvent avoir un impact considérable sur les attitudes et les comportements des hommes.

Quelques églises ont créé des groupes spécialisés qui s'occupent des hommes et des problèmes familiaux. Ils communiquent les idéaux chrétiens aidant à devenir un homme bien, tels que le respect et le comportement non-violent envers autrui. Ils organisent des séries de séminaires qui traitent différents sujets et permettent aux hommes de communiquer dans un endroit sûr. Les sujets vont des finances de la famille à la sexualité, permettant aux participants d'élargir leur horizon d'une manière globale, sans focalisation sur les sujets portant uniquement sur l'égalité des hommes et des femmes.

A Butembo, le « *Mouvement des Jeunes pour Christ* » s'est intéressé au nombre croissant de jeunes célibataires, un groupe particulièrement menacé par la masculinité défaillante, en créant une série d'émissions radio qui explique comment couvrir les frais d'un mariage même avec peu de moyens. Ces séries offrent des informations pratiques sur la façon de lancer un élevage de cochons, d'épargner et d'investir, d'identifier une future épouse, de négocier le prix de la dot avec les parents et de limiter le coût de la célébration. Cette formation comprend les priorités des jeunes congolais et leur besoin de connaître le succès et la dignité.

Au regard des réseaux de communication, les personnes interrogées faisaient remarquer que les grandes manifestations et les messages radiophoniques seuls ne suffisaient pas à inciter les gens à changer de comportement. Ils suggéraient que la sensibilisation devrait se faire dans un cadre de type *barza*, voulant dire par là dans un lieu familial où les hommes pourraient examiner le conflit et aborder les problèmes, engager des débats et avoir une éducation par leurs pairs. Les hommes interrogés affirmaient qu'ils étaient plus susceptibles d'intégrer les contenus exprimés dans ce cadre, car il leur permet de peser différentes opinions et de participer activement à des discussions avec d'autres hommes qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance. Lorsqu'un message doit toucher un public plus large, il serait peut être plus logique de confier des missions de porte à porte à des militants hommes, de sorte que les gens aient une chance de rencontrer d'autres hommes qui communiquent directement avec eux.

Enfin, ils soulignaient aussi l'importance de donner de bons exemples, du fait que les gens de l'est de la RDC sont susceptibles d'imiter les individus qui réussissent le mieux leurs stratégies de vie. Si les défenseurs de l'égalité des sexes vivent réellement selon les règles dont ils parlent, alors, ils peuvent davantage influencer leurs pairs.

Malheureusement, les interventions humanitaires à propos des VSBG ne sont pas perçues comme un bon exemple. La forte présence de donateurs internationaux et d'ONG dans certaines parties de la RDC a créé un déséquilibre économique, dans lequel les employés des ONG font partie des rares à avoir accès à la richesse et au prestige. En conséquence, la plupart des di-

plômés d'université cherchent un emploi dans le secteur humanitaire. Cependant, les personnes interrogées considéraient que les employés des ONG – et aussi les hommes d'église – font partie du contexte général de corruption, favoritisme et exploitation sexuelle.

Comme l'expliquait un groupe d'étudiants en théologie à Butembo,

« Les ONG peuvent avoir une mauvaise influence parce que certains jeunes abandonnent tout ce qu'ils font juste pour avoir un emploi dans une ONG. Pourtant pour y entrer, vous devez soit payer soit coucher avec quelqu'un »<sup>77</sup>.

A Sake, les agriculteurs critiquaient le fait que :

« Souvent, l'argent des ONG n'arrive pas jusqu'à la population parce que ceux qui les distribuent sont corrompus et ne les donnent qu'à leur famille et leurs amis. Ou bien le pasteur reçoit quelque chose et ne le donne qu'aux membres de sa paroisse ».<sup>78</sup>

Les employés des ONG étaient aussi accusés d'hypocrisie : « *le jour, vous sensibilisez les gens aux risques du sida, mais le soir, vous cherchez des prostituées parce que vous avez de l'argent* ».<sup>79</sup> Cette affirmation a été reprise par un employé d'une ONG à Kiwanja, qui confirmait que les « *personnels humanitaires jouissent d'une haute estime dans la communauté et là, vous pouvez avoir beaucoup des petites amies* ».<sup>80</sup>

Dans ce contexte de discours négatif sur les ONG, les droits de l'homme et des femmes et l'égalité des sexes risquent d'être perçus par la population comme une importation étrangère de peu de valeur, ou même destructrice pour les structures des sociétés locales, comme en témoigne la déclaration d'une infirmière à Kiwanja : « *les européens ont leurs traditions et nous avons les nôtres. Ils veulent détruire nos traditions* »<sup>81</sup>.

77 Etudiants en théologie GC, Butembo 23.03.2010.

78 Hommes agriculteurs GC, Sake, 20.02.2010

79 Ibid

80 Employés d'ONG GC, Kiwanja, 04.03.2010

81 Enseignants et infirmiers GC, Kiwanja, 04.03.2010

## Conclusions

Les relations sociales ne sont pas égalitaires mais stratifiées par les inégalités de ressources, de statut et de capacités. Les sociétés humaines sont gouvernées par des principes spécifiques tels que les normes et les valeurs culturelles.<sup>82</sup> Cette étude a pu montrer comment les hommes et les femmes de la RDC sont intégrés dans des réseaux sociaux et comment ceux-ci les influencent, forment leur identité, et leur fournissent un cadre de connaissances, de croyances, de valeurs, de droits et d'obligations. Elle a montré que les différents groupes sociaux choisissent différentes orientations. Cependant, le discours général sur les questions de genre et les problèmes principaux mis en évidence ici étaient très similaires dans les différents cadres ethniques et environnements sociaux.

Comme l'a montré cette étude, le modèle hégémonique de masculinité a des effets négatifs sur les deux sexes. Il met une pression extrême sur les hommes et peut facilement déclencher des perturbations sociales. Les relations qu'ont les hommes avec les femmes et les autres hommes sont souvent marquées par le stress et l'hostilité. Les conflits intergénérationnels et l'érosion des valeurs sont omniprésents dans les récits des gens à propos de leur vie. Les changements culturels issus du changement dans les normes et les rôles liés au genre, conduisent à une résistance des hommes qui peut se transformer en réactions violentes. De ce fait, se concentrer seulement sur les femmes ne peut pas soigner les causes profondes des VSBG.

Cette étude témoigne d'une large palette de formes positives de masculinité qui ont un impact sur la compréhension que les hommes congolais ont d'eux-mêmes. Cependant, les personnes interrogées faisaient remarquer l'absence d'interventions humanitaires qui mettraient en valeur ces idéaux positifs et soutiendraient les hommes dans leur désir de les mettre en pratique. De ce fait, les hommes considèrent la plupart des interventions en faveur de l'égalité des sexes comme illégitimes et peu pertinentes.

De nombreux hommes qui défendent l'égalité des sexes ont été rencontrés en RDC, mais une forte opposition demeure. Les avantages fondés sur le pouvoir hégémonique que les hommes tirent des inégalités, y compris les avantages matériels et le pouvoir, peuvent encore être la raison majeure pour laquelle les hommes défendent la suprématie masculine sur le plan culturel, biologique ou religieux. Ces idéologies ne disparaissent pas avec un changement économique et social ou une modification de l'environnement politique. Au contraire, plus les points de vue discriminatoires sont contestés, plus ils semblent gagner de l'importance. Ces points de vue peuvent aussi s'adapter rapidement aux conditions du changement – ils semblent alors disparaître à un certain niveau, pour refaire surface dans un autre secteur de la société.

Un problème important qui est apparu dans cette étude, était le manque de bonne gouvernance et un état en déliquescence, qui forment la principale pierre d'achoppement à la construction de la paix. Les citoyens congolais ont aujourd'hui une piètre éducation civique et ne se voient pas eux-mêmes comme les acteurs d'un changement politico-économique. En conséquence, ils se concentrent sur des tactiques de survie telles que la fraude, le trafic d'influence et la corruption, qui à leur tour engendrent de nouveaux conflits. De plus, les groupes armés ont *carte blanche* pour terroriser la population, du fait de l'échec du gouvernement et la communauté internationale à fournir un cadre de sécurité à la population locale de base. Dans ce contexte d'inégalité sociale, de nombreux hommes écartent d'emblée l'égalité des sexes, la considérant comme une question de faible priorité, ou la rejettent complètement.

Cette étude n'a pas eu l'intention de montrer comment les hommes congolais « se comportent réellement » ou ce que peuvent être les « vraies raisons » derrière les actes violents. Pas plus qu'elle n'a essayé de justifier la violence des hommes. Elle a, au contraire, tenté d'expliquer la façon dont les réalités quotidiennes perturbent les discours dominants à propos des hommes congolais. Elle a en outre mis l'accent sur la nature interdépendante et interactive du genre,

---

82 Weber, M. (1949), *The Methodology of the Social Sciences*, pp. 63 ; 1210–11.

montrant que la totalité est plus que la somme de ses parties, car l'égalité des sexes ne peut être obtenue que par consensus, pas au moyen de la compétition ou de l'antagonisme.

Comme le disait un document clé des Nations Unies, « pour réaliser les intérêts que les hommes vont retirer du changement, une majorité d'hommes et de garçons doit être persuadée que les bénéfices de l'état actuel de la problématique des sexes (...) sont moins intéressants que beau-

*coup d'entre eux ne le pensent – ou qu'ils ont un prix trop élevé. Aller vers l'égalité des sexes, demande un changement de fond à partir d'une conscience de la répartition des rôles des hommes et des femmes construite sur la dichotomie et les privilèges, vers une conscience de la répartition de ces mêmes rôles basée sur la diversité et la réciprocité. Il y a de nombreuses tendances positives qui vont dans cette direction, et de nombreux hommes qui les encouragent ».*<sup>83</sup>

---

83 United Nations Division for the Advancement of Women (2003), p 11.

## Recommandations pour les programmes luttant contre les VSBG

1. Les programmes pour combattre les VSBG doivent se concentrer sur le contexte plus large des relations entre les deux sexes et les inégalités sociales dans une perspective globale. Les interventions devraient s'orienter à la fois sur les victimes et les auteurs des violences et avoir pour but de transcender l'hégémonie masculine. Les hommes doivent comprendre les avantages que l'égalité des sexes apporterait à leur propre vie. Si les hommes croient que la masculinité hégémonique est le meilleur choix, alors, les interventions visant à transcender la violence et à transformer les relations devraient leur offrir des options différentes ainsi que les moyens de les mettre en place. Ceci devrait inclure une formation sur les moyens non-violents de médiation et sur la communication tout en permettant aux hommes de s'engager dans des partenariats avec les femmes, construits non pas sur la hiérarchie et le pouvoir mais sur le respect.

2. Etant donné le poids des rôles liés au genre, la transformation doit être un processus conscient qui peut seulement être guidé mais non pas forcé ou prédéterminé. Toute intervention visant à augmenter l'égalité entre les hommes et les femmes au sein des communautés congolaises devrait les engager dans un dialogue constructif à long terme. Dans le cadre de la coopération avec les leaders locaux, les communautés devraient être aidées à (re)modeller leurs propres modèles positifs d'égalité des sexes dans leur contexte actuel à travers des Recherches-Actions Participatives (RAP) et des débats communautaires.<sup>84</sup> Afin de donner les moyens de mise en œuvre aux communautés, on devrait leur dispenser une éducation civique et les soutenir dans leurs efforts de faire pression sur les autorités

---

<sup>84</sup> Cette approche a été utilisée pour le projet Genre et Justice (initié par l'ambassade des Pays Bas à Kinshasa, mis en place par HEAL Africa en coopération avec l'American Bar Association). Les leaders locaux de la province de Maniema ont rédigé et implanté un projet pour améliorer l'égalité des sexes dans leurs communautés. A Punia et Lubutu, les leaders tribaux appelés « chefs coutumiers » se sont réunis pour réviser la loi coutumière et ébaucher une nouvelle « constitution traditionnelle » en accord avec la législation nationale.

d'état pour créer un environnement de bonne gouvernance et de sécurité.

3. Dans les campagnes de sensibilisation, des formes de communication personnelles et participatives devraient être employées, telles qu'une salle communale de spectacle, des assemblées locales et le porte à porte des militants. Les personnels humanitaires et les leaders locaux devraient prendre plus largement conscience du rôle qu'ils peuvent jouer comme modèles dans la vie réelle et comme exemples positifs potentiels. Une formation globale de sensibilisation aux questions de parité des sexes intégrerait la contribution et l'action prépondérante des femmes dans la lutte contre les VSBG et l'éducation au genre des générations à venir. Cette formation devrait se concentrer sur l'éducation des enfants au niveau du foyer, un domaine qui est principalement réservé aux femmes.

4. Le micro crédit devrait être à la fois mis à la disposition des hommes et des femmes et les éléments du programme économique devraient être intégrés dans les campagnes de sensibilisation et dans les formations au genre afin d'associer le progrès économique à l'égalité des sexes. Afin de répondre aux besoins concrets des hommes, la formation aux questions de genre devrait être multidimensionnelle, intégrant les questions d'égalité des sexes aux compétences liées à la vie quotidienne.

5. Au vu du comportement de prédateur affiché par les fonctionnaires d'état, les bienfaits des programmes visant à améliorer le fonctionnement de l'état sont contestables. Dans le même ordre d'idée, on peut douter du fait qu'une plus large participation dans le système éducatif sous-financé de la RDC bénéficiera à la société, spécialement, au vu de la situation tendue sur le marché du travail. Les donateurs et les gouvernements devraient de ce fait concentrer leurs efforts pour soutenir des programmes éducatifs qui remplacent ou complètent les programmes scolaires existants avec un contenu centré sur la valeur, la formation professionnelle et des méthodes visionnaires.

## Références

- Baaz, ME. (2009). « *Why do soldiers rape? Gender, Violence and Sexuality in the DRC Armed Forces* » dans *International Studies Quarterly* 53, pp. 495–518.
- Baaz, ME. ; Stern M. (2010). *The Complexity of Violence: A critical analysis of sexual violence in the Democratic Republic of Congo (DRC)*. Document de travail de l'ASDI sur les actes de violence sexistes en coopération avec le Nordic Africa Institute.
- Barker, G. ; Ricardo, C. (2005). *Young Men and the Construction of Masculinity in Sub-Saharan Africa: Implications for HIV/AIDS, Conflict, and Violence*. Documents du département de développement social de la Banque Mondiale: Conflict Prevention & Reconstruction. Paper No. 26.
- Berg, L. ; Longhurst, R. (2003). « Placing Masculinities and Geography », dans *Gender, Place and Culture* 10(4), pp. 351–360.
- Channel Research (non publié). *Joint Evaluation of Conflict Prevention and Peace-Building in the Democratic Republic of Congo*. Rapport de synthèse, Vol. 1, 2011.
- Cohen, S., Burger, M. (2001). « The Masculinity Equation ». Chapitre 1 dans *Partnering: A New Approach to Sexual and Reproductive Health*. New York: UNFPA. Technical Paper No. 3, pp. 15–36.
- Connell, RW. (2005). *Masculinities (2nd Edition)*. Berkeley: University of California Press.
- Cornwall, A. (2003). « To be a Man is More than a Day's Work: Shifting Ideals of Masculinity in Ado-Ado, Southwestern Nigeria ». Chapter 13 dans *Men and Masculinities in Modern Africa*. Portsmouth: Heinemann.
- Dolan, C. (2002). « Collapsing Masculinities and Weak States – A Case Study of Northern Uganda ». Dans: Cleaver, F. (Ed.) *Masculinities Matter! Men, Gender and Development*. London and New York: Zed Books.
- Dolan, C. (2010). *War is not yet over – Community perceptions of sexual violence and its underpinnings in Eastern DRC*. International Alert.
- Gotschall, J. (2004). « Explaining Wartime Rape » dans *Journal of Sex Research* 41/2, pp. 129–136.
- Jaji, R. (2009). « Masculinity on Unstable Ground: Young Refugee Men in Nairobi, Kenya ». *Journal of Refugee Studies. Journal of Refugee Studies* 22(2), pp. 177–194.
- Johnson, K. et al (2010). « Association of Sexual Violence and Human Rights Violations With Physical and Mental Health in Territories of the Eastern Democratic Republic of the Congo » dans *Journal of the American Medical Association*, 304(5), pp. 553–563.
- Mechanic, E. (2004). « Why Gender Still Matters: Sexual Violence and the Need to Confront Militarized Masculinity. A Case Study of the Conflict in Democratic Republic of the Congo ». Insights Series, Partnership Africa Canada.
- Moffett, H. (2006). « « These Women, They Force Us to Rape Them » : Rape as Narrative of Social Control in Post-Apartheid South Africa » dans *Journal of Southern African Studies* 32(1), pp. 129–144.
- Morris, M. (1996). « By Force of Arms: Rape, War, and Military Culture » dans *Duke Law Journal* 45(4), pp. 651–781.
- Peterman, A. ; Palermo, T. (2011). « Estimates and Determinants of Sexual Violence Against Women in the Democratic Republic of Congo » dans *American Journal of Public Health* 101(6), pp. 1060–1067.
- Pleck, J. (1977). « Men's power with women, other men, and society : a men's movement analysis » dans (Ed.) : *Men in difficult times: Masculinity today and tomorrow*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall, pp. 234–244.
- Raeymaekers, T. (2011). *Forced Displacement and Youth Employment in the Aftermath of the Congo War: From Making a Living to Making a Life*. MICROCON Research Working Paper 38.
- Ray, S. ; Heller, L. (2009). *Peril or Protection: A Link Between Livelihoods and Gender-based Violence in Displacement Settings*. New York: Women's Refugee Commission.

- Safilios-Rotschild, C. (2000). « The negative side of development interventions and gender transitions : impoverished male roles threaten peace » dans Breines, I. ; Connell RW. et Eide, I. (Eds.). *Male roles, masculinities and violence: a culture of peace perspectives*. Paris: UNESCO.
- Silberschmidt, M. (2001). *Disempowerment of Men in Rural and Urban East Africa: Implications for Male Identity and Sexual Behavior* dans *World Development* 29(4): pp. 657–671.
- Smits R. ; Cruz, S. (2011). *Increasing Security in DR Congo: Gender-Responsive Strategies for Combating Sexual Violence*. The Hague: CRU Policy Brief No. 17.
- Teasdale, B. ; Silver, E., and Monahan, J. (2006), « Gender, Threat/Control-Override Delusions and Violence » dans *Law and Human Behavior* 30(6), pp. 649–658.
- Turner, S. (1999). *Angry Young Men in Camps: Gender, Age and Class Relations Among Burundian Refugees in Tanzania*. UNHCR : PDES Document de travail No. 9.
- United Nations Division for the Advancement of Women (2003). *The Role of Men and Boys in Achieving Gender Equality: Rapport d'un groupe d'experts Brasilia, Brazil 21 au 24 octobre 2003*.
- Weber, M. (1949). *The Methodology of the Social Sciences*. New York: The Free Press.
- West, C. ; Zimmerman, DH. (1987). « Doing Gender » dans *Gender & Society* 1987(1), pp. 125–151.
- Zwanck, D., Lacroix, R. and Malengule, R. (non-publié). *Study on the Knowledge, Attitudes and Practices Related to Gender and Justice in Maniema Province, Eastern DRC*. HEAL Africa Research Paper, 2009.